

Harangue du maire de Brive-la-Gaillarde à l'empereur Napoléon 1er

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tout l'horizon. La bataille, qui durait depuis 5 jours avec diverses chances et restait indécise, recommença. Nos soldats trempés et glacés durent marcher sur l'ennemi. Le feu commença et se maintint sur une ligne de 5 lieues et demie de long. Vers 4 heures de l'après-midi, nous reçûmes l'ordre d'avancer pour chasser l'ennemi hors d'un bois qu'il occupait. On attendit la nuit, puis 12 pièces d'artillerie commencèrent à lancer des bombes coniques pendant que l'infanterie attendait l'ordre de monter à l'assaut. Le moment était sérieux. Les détonations de l'artillerie suivies de l'affreux sifflement des bombes se mêlaient aux cris des blessés, au craquement des arbres qui tombaient dans la forêt et aux hurrahs de nos soldats qui marchaient à l'assaut et balayèrent le bois sous un feu terrible de mousqueterie. Les rebelles prirent la fuite, emportant leurs blessés à la faveur de la nuit. Ce fut là le dernier épisode de la grande bataille. Nos hommes revinrent en triomphe. On retourna au camp et je dus aller immédiatement au quartier du général Rosecrans faire mon rapport et lui présenter les prisonniers avec les compliments du général Spears. Je fus fort bien reçu. La nuit fut pluvieuse et froide; nous étions sans tentes. Le général passa la nuit sous un cèdre ayant ses aides à ses côtés. Le lendemain, dimanche 4 janvier, l'ennemi avait disparu. Je parcourus le champ de bataille et je vis des choses terribles, épouvantables, des choses qui m'ont fait plus de mal que les mauvaises nuits du bivouac et que je préfère ne pas décrire. Cette grande bataille entre les deux armées avait duré depuis le lundi au samedi, et l'on n'avait point enseveli de morts. L'artillerie avait joué un grand rôle des deux côtés. Les officiers rebelles avaient distribué chaque matin de l'eau-de-vie à discrétion à leurs soldats, presque tous les morts en avaient encore dans leurs gorges. Ces hommes furieux s'avancèrent en colonnes serrées, et poussant des cris terribles, sur nos plus fortes batteries qui les laissaient arriver à portée et les fauchaient comme de l'herbe; il y a eu des cas où une douzaine de rebelles échappés à la mitraille ont tenté de prendre la batterie à la baïonnette et se sont fait tuer sur la pièce qu'ils voulaient enclouer. Nous avons perdu peut-être plus de 10,000 hommes, sans compter un nombre considérable de blessés. C'est une victoire qui nous coûte cher. Chaque régiment a dû fournir 50 hommes de service pour enterrer les morts; cela fait donc 9000 hommes employés à cette triste besogne, qui a commencé dimanche après-midi et n'était pas achevée ce matin. Il est vrai que le champ de bataille occupait un espace équivalant 5 lieues carrées, puisqu'on s'est battu sur une ligne de 10 milles de long sur 4 de large. Les rebelles ont perdu autant de monde que nous et ont laissé leurs morts sans les ensevelir. Toutes les maisons de Murfreesboro, petite ville où nous sommes entrés sans résistance, étaient remplies de blessés rebelles abandonnés par l'armée en fuite, qui pourtant leur avait laissé des chirurgiens et des infirmiers. Maintenant nous sommes campés à 4 mille sud-est de Murfreesboro. Le bruit court qu'une brigade de cavalerie fédérale a pénétré jusqu'à Knoxville et détruit le chemin de fer. Si cela se confirme, l'Est Tenessée sera bientôt délivré. Ce pays-ci est fort riche, et quoique l'armée rebelle y ait séjourné trois mois, le maïs abonde encore dans les champs. Les habitants sont tous rebelles, mais un grand nombre nous demandent à prendre le serment de fidélité; ils se tiennent ordinairement cachés dans leurs maisons; ceux que l'on rencontre ont l'air abattus, découragés et tremblent à la vue des habits bleus. Nos officiers ont soin de faire comprendre aux nègres abandonnés par leurs maîtres la proclamation de Lincoln qui les libère. Le général Spears, qui possédait avant la guerre une soixantaine de nègres, est maintenant un abolitionniste zélé.

L'Est Tenessée doit être libéré du joug qui l'opprime; il n'y a pas d'autre moyen pour moi d'arriver à ma famille, et il est juste que je prenne ma part des dangers et des souffrances que l'armée libératrice doit endurer. Une fois réuni aux miens, je ne pense pas rester dans l'armée.

Harangue

du maire de Brive-la-Gaillarde à l'empereur Napoléon I^{er}.
Sire!

Ni Epaminondas à la bataille d'Actium, ni Jules César aux champs de Trasimène, ni Alexandre lui-même, le grand Alexandre, dans ses conquêtes sur les Carthaginois, aucun héros de l'antiquité ne peut être comparé à votre majesté.

Après avoir, en Egypte, teint du sang de ses ennemis les eaux de l'Euphrate et du Scamandre, vous fendez les flots amers de la mer, pour retourner dans votre patrie dont la voix vous appelle à grands cris.

Vous arrivez, vous trouvez la France en souffrance, et l'Empire allant de mal en pire; mais, ô miracle! à peine votre majesté paraît que, pour Elle, et par ses parents sans pareils, tout est réparé dans Paris!

Les factieux se dissipent à son aspect comme les brouillards du matin se dissipent à l'aspect du grand Phébus, sortant tout rouge et tout enflammé des portes de l'occident.

Tandis que tout était dans l'attente de tant d'attentats contre l'état, Napoléon, toujours vainqueur, vint et vainquit vingt peuples vains et vindicatifs. Oui, sire! marchant toujours de conquêtes en conquêtes, après avoir conquis le Caire, on vous voit faire damner le Danemark et suer la Suède. Vous avez ensuite battu les Bataves, mis en flamme les Flamands, vous avez lié les Liégeois, démonté les Piémontais, gêné les Génois, asservi la Serbie, fait esclaves les Esclavons, berné les Bernois!

C'est peu; vous faites bientôt bisquer les Biscailles; et après avoir arrêté dans Saragosse l'arrogance des rogués et arrogans Arragonais, il faut enfin que votre V. M. vienne à Vienne, se marie avec Marie, et, par ce mariage marquant empêche ces tricheurs d'Autrichiens d'opposer leurs tricheries à la franchise des Français affranchis pour jamais! *Dixi!*

(Communiqué par M. F.)

Pour la rédaction: H. RENOU, L. MONNET.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU CANTON DE VAUD

Séance du lundi 16 février prochain.

ORDRE DU JOUR:

Suite de la discussion sur le traité de commerce avec la France
(question des tarifs).

Le Comité.

VINS FINS DU RHIN,

chez M. H. RENOU-PERRELET, rue Haldimand, 3.

Laubenheimer 1846, 2 fr. 80 la bouteille; **Nierssteiner**, 2 fr. 50.

Forster-Traminer; Hocheimer, 2 fr. 90.

Rudesheimer, Liebfraumilch, 5 fr. 50.

Johannisberg, mousseux, vin couronné à Londres et supérieur aux meilleurs Champagnes français, fr. 8.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.